

*À propos de la découverte d'un lot de sculptures sur le
site de Loma Alta, Zacapu, Michoacán*

Aquí, (Parangaricutiro) como en otros pueblos de la sierra de los tarascos, dan los indios mucha importancia a los ídolos antiguos a quienes llaman tarés (anciano venerable)...Cada tarasco tiene un ídolo enterrado en su campo. Tiénelos también en las casas y más especialmente en los graneros, por considerarlos guardianes del maíz. Creen de mal agüero enseñarlos y encontré muy difícil inducirlos a desprenderse de sus lares y penates. Cuando los indios sabían mis deseos de comprar monos, los escondían y negaban que los hubiera. Los más resueltos y mercenarios ofrecían llevarme algunos, pero salvo en un caso, nunca cumplieron, qui-

zás porque su conciencia les prohibía cometer tal impunidad. (Lumholtz 1981 [1902] tomo II: 361).

Cette croyance, encore en vigueur à la fin du XIX^e siècle, se reflète cependant dans la récente découverte d'un ensemble de sculptures appartenant à cette petite statuaire sacrée —les fameux tarés purhépechas dont nous parle Lumholtz—, mais qui datent du début de notre ère. Elles proviennent du site de Loma Alta —ancienne île funéraire et centre cérémoniel monumental située au centre de l'ex-lagune de Zacapu, Michoacán— (Carot et Fauvet Berthelot 1996) où elles

avaient été déposées de manière semble-t-il à ce que jamais personne ne les retrouve ou ne les voit dans une petite fosse/cache creusée au centre d'un adoratoire. Cet élément architectural se remarque sur le plan du gradient magnétique du site¹, vers le sud-ouest, par sa forme circulaire et la position centrale qu'il occupe au sein d'un vaste espace délimité par deux lignes de pierre parallèles de 80 m de long nord-sud environ et distantes de 20 m est-ouest². Il s'agit en fait d'une petite plate-forme de 4,80 m de côté nord-sud par 4,70 m est-ouest et 0,30 m de haut (une à deux assises de pierres conservées), de plan composite: orthogonal sur trois côtés (nord, est, sud), et arrondi sur le quatrième, le côté ouest qui est de plus orienté exactement vers les volcans du Tecolote et du Tule de la Sierra Tarasque qui dominant à l'ouest la région, à 3 365 et 3 100 m respectivement, témoignage d'un culte ancien aux volcans³. (Figure).

La partie supérieure de la structure consiste en un revêtement irrégulier de pierres, taillées ou non, avec certaines zones vides de tout vestige, zones altérées qui correspondent semble-t-il aux limites d'anciennes fosses, comme celle fouillée en son centre et d'où provient justement la presque totalité des sculptures ici considérées (dix sur douze, les deux autres provenant de la surface supérieure de la structure). Cette cache, de 0,80 m de profondeur, est de forme irrégulière, ovoïde, de 1,20 m nord-sud par 1 m est-ouest; elle est signalée à l'extérieur par un galet rond, de 18 cm de diamètre, déposé à côté d'une dalle fichée verticalement et par un fragment de sculpture (sculpture 1).

- 1 Une prospection géophysique (magnétique et électrique) a finalement été réalisée sur le site de Loma Alta en 1995, après 12 ans de recherches, par l'équipe de Luis Barba du Laboratoire de Prospection Archéologique de la UNAM et par Albert Hesse du Centre de Recherches Géophysiques du CNRS. La prospection a donné des résultats surprenants, révélant la monumentalité et la disposition des constructions enterrées permettant désormais de "choisir" les lieux à fouiller, comme ce petit élément central circulaire (str. 16) au centre duquel avaient été déposées les sculptures.
- 2 L'une d'elles avait été très partiellement dégagée en 1995 (sondage T36) pour vérifier les données de la prospection magnétique: il s'agit d'un mur fait d'une double ligne de dalles plantées verticalement.
- 3 Ailleurs en Mésoamérique, ces adoratoires semi-circulaires peuvent être associés au culte de Ehecatl-Quetzalcoatl (Pollock 1936).

Les sculptures forment un ensemble tout-à-fait exceptionnel; sept d'entre elles sont complètes, les autres fragmentaires, —ayant été rituellement cassées ou “tuées” avant d'être enterrées. Au moment de leur dépôt dans cette cache centrale, elles furent soigneusement placées à l'envers, ou de côté, de manière à cacher leur côté travaillé, et furent mélangées à tout un remplissage de pierres (pierres de toutes sortes et de toutes tailles, naturelles ou travaillées —fragments de *metates* (meules) ou *manos* (molettes), outils en basalte (1 143 éléments en tout)— et de tessons⁴, selon ce qui nous a semblé être un véritable camouflage destiné à protéger, mais surtout à cacher, ces objets sacrés. C'est grâce à cette céramique associée que la construction de la structure et le dépôt des sépultures ont pu être datés par la présence de types définissant les phases Loma Alta 2-3-Jarácuaro (250-500 ap. J.-C.) de la séquence locale (Michelet 1989): la construction de la structure remonterait à la phase Loma Alta 2-3 —au moment des grandes transformations du site: surélévation de la Loma, construction des principales structures qui constituent le site comme le complexe plate-forme / patio surbaissé / autel— et le dépôt à la phase suivante, Jarácuaro.

Quant aux sculptures, elles pourraient avoir été élaborées, au cours de phases plus anciennes, et avoir été utilisées encore pendant



Photo 1 - Vieux dieu du feu
(hauteur: 14 cm). (Photo: R. Ávila).

plusieurs siècles jusqu'à leur destruction et leur dépôt final. À noter aussi la présence d'une dizaine de grands tessons d'une céramique stuquée caractéristique de Teotihuacán (en voie de restauration et d'étude).

Il s'agit d'une statuaire d'une grande variété stylistique, allant de la plus grande élaboration et raffinement à une extrême simplification, réalisée sur des blocs de basalte de toutes sortes —plus ou moins vésiculaire, de différentes densité et couleur, jaune, rose, rouge, gris—, andésites et sur des tufs volcaniques acides (un seul exemple). Sculptures en ronde bosse, mais aussi sculptures à tennon ou “*espiga*”, ou encore “à projection verticale” (Williams 1992), représentant généralement des figures humaines en position hiératique, la tête relevée vers le haut ou avec une petite protubérance (“*chipote*”) sur le dessus de la tête, les bras croisés ou relevés sur la poitrine ou les mains posées de chaque côté de la taille. Ou encore sculptures-blocs, (“*buttos*”); blocs de pierre à peine retravaillés, suivant la forme naturelle originale, où les traits sont à peine marqués, allant même jusqu'à l'abstraction totale des figures, qui peuvent se réduire à un simple volume (rectangle ou prisme), avec une simple rainure pour

marquer la séparation de la tête et du corps, ou à de légères fentes latérales. Ce lot de sculptures représente un parfait échantillonnage de l'ensemble de la statuaire connue ailleurs en Occident (Williams 1992).

Quelques divinités du panthéon mésoaméricain y sont pleinement reconnaissables, comme:

□ La figure d'un vieux dieu du feu (photo 1), aux rides bien marquées, une des plus anciennes divinités mésoaméricaines, comme l'atteste sa présence sur des sites préclassiques de la vallée de México —Cuicuilco et Ticomán (Vaillant 1931 fig. LXXIXc)—, et que l'on retrouve ensuite à Teotihuacán, Tula, et Tenochtitlan, avec toujours les mêmes attributs: vieillard au visage ridé, bossu, assis en tailleur et portant un *brasero*, le fameux *Huehueteotl*. À Loma Alta, de la sculpture originale qui fut rituellement cassée, seule la tête a été déposée dans la cache centrale; elle a de surcroît été mutilée au niveau des oreilles, de la bouche et du nez; elle porte encore des traces noires de fumée dans la partie inférieure du visage; une légère dépression a été creusée sur sa partie supérieure, simulant un petit *brasero*. Cette sculpture pourrait être une représentation ancienne du dieu Curicaveri, dieu du feu des Tarasques, dieu primordial et titulaire de la cosmogonie tarasque (largeur: 19 cm; hauteur: 14 cm; épaisseur: 13 cm; sculpture 7).

□ La représentation d'un personnage (*mecapalero*, *tameme*, *pochteca*...) portant un réci-

⁴ Pour comparaison, ont été récupérés ici 880 tessons dans moins de 1 m³ alors que dans les 96 m³ (24 m de long x 2 m de large x 2 m de haut) fouillés en T37-38 correspondant au remblai recouvrant le patio surbaissé à la fin de son utilisation (de phase Lupe), il n'y en avait que 744.

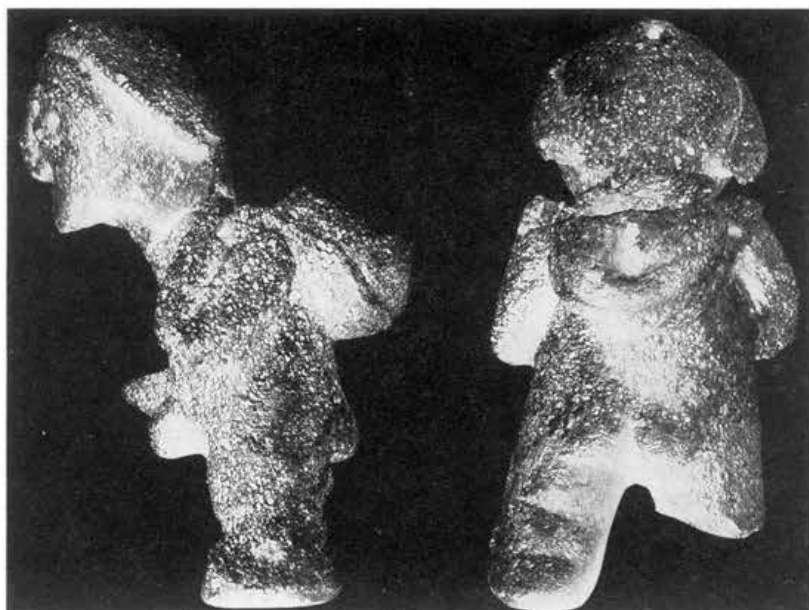


Photo 2 - Personnage portant un récipient (mecapalero). a) Vue de profil. b) Vue de dos (hauteur: 31 cm). (Photo: R. Ávila).

vient à l'aide d'un *mecapal* (bandeau de portage), entièrement nu, aux attributs sexuels très marqués (photo 2); divinité de la fertilité mais aussi divinité liée au transport et au commerce, association qui se retrouve chez les divinités mexicaines liées au commerce (Olivier, ce volume). Le nez et les sourcils sont représentés par un seul trait, en forme de T, trait caractéristique qui se retrouve sur un certain nombre de sculptures de l'Occident (le style B de Williams 1992: 37). Cette pièce a été rituellement cassée, "tuée": on lui a délibérément mutilé les mains qui maintenaient le *mecapal* et la jambe droite, annulant ainsi tout son pouvoir (l'empêchant de marcher et de transporter); puis elle a été décapitée; des fragments, seuls le corps et la tête furent ensuite déposés dans la cache, à peu de distance l'un de l'autre, posés sur le côté

(hauteur: 31 cm; largeur: 16 cm) (sculpture 6).

- La représentation d'une tête aux yeux circulaires et les dents marquées à l'aide de fines incisions (photo 3) (traits qui se rapprochent étrangement des attributs du dieu de



Photo 3 - Tête aux yeux circulaires, dents rehaussées d'incisions et petite protubérance au-dessus de la tête (hauteur: 13 cm). (Photo: R. Ávila).

la pluie, Tlaloc, ancienne divinité du panthéon mésoaméricain); elle appartient à une sculpture à tenon et qui a la particularité d'avoir un petit "chignon" sur la tête (élément qui se retrouve sur deux autres sculptures du type "sculptures-blocs", celles aux traits généralement peu ébauchés) (hauteur: 19 cm; largeur: 16 cm; épaisseur: 12 cm) (sculptures 4, 5, 8).

Les autres sculptures de la fosse consistent en:

- La partie inférieure d'une sculpture en ronde bosse, intentionnellement fracturée (décapitée), en basalte parfaitement bien lissé, à peine modelé, seul exemple de l'existence d'une statuaire un peu plus grande (hauteur: 36 cm; largeur: 30 cm; épaisseur: 26 cm) (sculpture 3).
- Et 4 exemples de petites figures très schématisées en basalte rose vésiculaire, très léger (sculptures 9 à 12) (entre 7 et 16 cm de hauteur).

De la partie supérieure de la structure proviennent:

- La base d'une sculpture à tenon sur laquelle se discerne à peine la forme des mains, posées au niveau de la taille; comme elle était déposée à l'envers, elle se confondait au moment de la fouille, avec un grand *mano* (molette) (hauteur conservée: 0,20 m) (sculpture 1).
- Une sphère de 30 cm de diamètre, retrouvée au pied du mur est de la structure, à l'extérieur, au milieu d'autres pierres éboulées et sur laquelle des petites cupules ont été pratiquées, formant pour trois d'entre elles, une tête schématisée (sculpture 2).

* * *

Au niveau régional, des comparaisons ont été établies avec le site de Tiristarán, Michoacán, localisé à seulement 20 km à l'est de Loma Alta, site entièrement pillé d'où proviennent plus de 200 sculptures à tenon (*espigas*) avec le caractéristique "chignon" sur la tête pour un grand nombre d'entre elles et qui étaient à l'origine fichées tout autour d'une structure circulaire (Corona 1970) (elles sont actuellement entreposées pour la plupart d'entre elles à Morelia, au Museo del Estado de Michoacán) et, pour les sculptures abstraites, avec le site de Tingambato, vers le sud de Loma Alta, daté de la fin du Classique (Piña Chan et Oi 1982, figs. 32 et 33).

Les sculptures trouvées à Loma Alta appartiennent en fait à une tradition lapidaire très ancienne qui dépasse largement les limites de la Mesoamérique "reliées au culte des ancêtres, des dieux tutélaires, à la terre et à la fertilité en général" (Broda 1987: 92), représentant des divinités de la pluie, du feu, des montagnes, de la terre. Elles sont très répandues dans l'ouest du Mexique (États de Jalisco, Colima, Nayarit) (Lumholtz 1981; Schöndube 1994; Williams 1992); dans le nord (États de Durango et Zacatecas) où elles sont associées à la culture Chalchihuites; dans le Guerrero (les fameuses sculptures de style "Guerrero-Mezcala"), comme celles déposées au Templo Mayor en offrandes à Tlaloc, sculptures anciennes réutilisées en contexte postclassique par les Mexica et qui prouvent l'importance qu'elles continuaient à avoir au sein de la société mexica (Broda 1987, González y Olmedo 1990). Elles abondent vers l'est,

dans la Huastèque —comme certaines en provenance de Castillo de Teayo ou Tuxpan, Veracruz (de la Fuente et Gutiérrez 1980; Solís 1981)—; vers le sud, elles sont présentes dans l'État de Oaxaca (les fameux *penates* mixtèques). Cette tradition se retrouve au Guatemala, sur la côte du Pacifique et dans les Hautes Terres (comme les sculptures en provenance de Chaculá (Seler 1901, Navarrete 1979), et même jusqu'en Amérique Centrale, au Nicaragua et Costa Rica (Baudéz 1970), essentiellement en ce qui concerne les sculptures-blocs ou sculptures à tenon, très souvent phalliques (pour une étude comparative générale, voir Navarrete 1979). Ces sculptures, plus connues sous le nom de *ídolos*, étaient et sont encore aujourd'hui pour certaines d'entre elles —comme le fameux Pascual Abaj de Chichicastenango, Guatemala—, hautement vénérées, servant d'intermédiaires entre les hommes et les dieux, supports essentiels à toute communication avec les divinités et qui devaient être par là même écartées de la vue de toute personne étrangère.

Les sculptures de Loma Alta sont parmi les très rares exemples de toute cette statuaire à provenir d'un contexte archéologique connu et daté; elles sont surtout les plus anciennes à jamais avoir été reportées, tant pour notre région, où s'est développée la culture tarasque, que pour tout l'Occident. Elles permettent de faire remonter cette tradition sculpturale à des périodes plus anciennes que celles admises jusqu'à présent (elles étaient le plus généralement attribuées au Postclassique). Par ailleurs, la petite sculpture en ronde-bosse modelée avec grande précision et délicatesse représentant de ma-

nière très réaliste un porteur, nous permet de réinterpréter certaines sculptures en provenance d'Occident, identifiées par Williams (1992, figs. 42-52, 69, 149, 195) comme des figures de bossus, comme étant en réalité des représentations de porteurs, *mecapaleros*.

Si des relations avaient été établies entre la céramique de Loma Alta et celle de régions plus éloignées, comme le sud-ouest des États-Unis ou le nord du Mexique, celles que l'on détecte grâce à ces sculptures sont encore plus vastes. Cette découverte, ainsi que la monumentalité des constructions enterrées qui constituent le site de Loma Alta et qui appartiennent à des phases anciennes d'occupation, sont autant d'évidences supplémentaires qui permettraient peu à peu de changer la vision erronée que l'on avait jusqu'à maintenant non seulement de cette région du Michoacán mais aussi de l'Occident en général quant à leur développement tardif: en effet, il y a de plus en plus d'éléments prouvant un grand développement culturel, parallèle à —et non dépendent de— celui de Teotihuacán, à des dates beaucoup plus anciennes que celles retenues jusque là, comme le démontre aussi la récente découverte de la très riche tombe de Huitzilapa, Jalisco associée à la tradition des tombes à puits de la culture Teuchitlán (López Mestas et Ramos de la Vega 1996), culture contemporaine de la tradition Loma Alta (entre 200 av. J.-C. et 500 ap. J.-C.).

Que s'est-il donc passé, vers 500 ap. J.-C.? Quel(s) événement(s) aurai(en)t suscité la destruction rituelle des idoles et leur enterrement? Geste irréversible les inhibant de tout pouvoir afin que personne d'autre ne puisse

jamais ni les utiliser ni les trouver, car ces figures furent déposées dans cette cache au centre d'un adoratoire qui ne devait plus être utilisé par la suite. Plusieurs interprétations peuvent être proposées, à titre préliminaire. Le bris et l'ensevelissement des anciennes idoles peut correspondre à la coutume très répandue en Mésoamérique de la destruction d'objets domestiques et rituels en fin de cycle (cf. Baudez, comm. pers.). Peut-on aussi inférer une certaine menace, un certain danger, l'arrivée de nouvelles populations? Cette dernière hypothèse ne semble pas pouvoir être retenue, car on démontre au contraire une continuité culturelle certaine tout au long de la séquence culturelle établie pour cette partie du Michoacán: "... en ningún momento tenemos la impresión de que una tradición hubiera sustituido bruscamente a otra." (Michelet *et al* 1989: 77). Nous ne sommes pas encore en mesure de savoir exactement les raisons qui ont entraîné un tel dépôt, mais chronologiquement celui-ci correspond à une étape importante dans l'évolution culturelle locale, marquant par exemple la fin de l'importante tradition céramique Loma Alta (se manifestant par l'arrêt total de toute décoration peinte sur la céramique et qui était caractéristique des phases anciennes) et la fin du grand développement architectural du site des premiers siècles (le *patio* surbaissé au centre du site a été entièrement comblé, scellé, au cours de la phase suivante, Lupe (500-800 ap. J.-C.). Autant d'éléments qui pourraient favoriser l'hypothèse d'un changement d'orientation du culte et de la religion. Changements dans l'organisation sociale et spatiale aussi puisque cette période correspond au début des premiers

déplacements depuis le bassin de Zacapu vers la région du río Lerma au nord (Faugère Kalfon 1997) où de nouveaux sites sont établis et occupés pendant toute la fin de la période classique. On assiste ensuite, au début du Postclassique, à un mouvement inverse, à un retour de ces groupes vers le sud du bassin, d'où ils venaient, mais non plus au bord de la ciénega sinon en plein *malpais* au milieu des coulées basaltiques; là, ils érigèrent de véritables centres urbains, reflets d'une densité de population élevée et d'un haut degré de développement dans l'organisation sociale. Tout au long de cette période, caractérisée par ces divers mouvements de population, le site de Loma Alta n'a jamais cessé d'être utilisé; il a même été remodelé et amplifié vers le nord-est et a subi d'autres transformations encore plus tardives mais dont il ne reste pratiquement plus aucun vestige. C'est ainsi qu'il présente la plus longue séquence culturelle connue jusqu'à présent dans la région et qui résume une grande partie de l'histoire tarasque/puréhépecha (150 av. J.-C. - 1450 ap. J.-C.).

Cette petite statuaire appartient en fait à une tradition populaire et "... bien que ce culte soit surtout important au niveau communautaire et familial, il apparaît cependant aussi dans les principaux centres cérémoniels" (Broda 1987: 91). Cette tradition s'est maintenue tout au long du Classique et du Postclassique malgré la transition marquée entre la fin du Classique et le Postclassique où l'on passe à une statuaire monumentale représentant des thèmes totalement différents, moins diversifiés, comme les fameux *chac-mool*, reflétant le caractère étatique des sociétés

postclassiques aussi bien chez les Tarasques qu'ailleurs en Mésoamérique; elle a persisté jusqu'à de récentes périodes —comme en témoigne le texte de Lumholtz—, et voire même jusqu'à nos jours, toujours en parallèle à la religion officielle généralement imposée.*

Bibliographie

- Baudez, Cl. 1970 - *Amérique centrale*. Les éditions Nagel, Genève.
- Broda, J. 1987 - Templo Mayor as a Ritual Place. In J. Broda (éd.). *The Great Temple of Tenochtitlán*: 61-123. University of California Press, Berkeley et Los Angeles.
- Carot, P. et M.-F. Fauvet Berthelot 1996 - La monumentalidad del sitio de Loma Alta, Michoacán, revelada por métodos de prospección geofísica. In E. Williams et Ph. Weigand (éds.). *Las cuencas del Occidente de México. Época Prehispánica*: 83-102. El Colegio de Michoacán, Mexico.
- Corona, E. 1970 - Hallazgo arqueológico en Tirisarán. *Boletín* 42: 31-33. INAH, Mexico.
- De la Fuente, B. et N. Gutiérrez S. 1980 - Escultura huasteca en piedra, Catálogo. *Cuaderno de historia de arte* 9. Instituto de Investigaciones Estéticas, UNAM, Mexico.
- Faugère Kalfon, B. 1997 - Entre Zacapu y río Lerma. *Cuadernos de Estudios Michoacanos* 9. CEMCA, Mexico.
- González, C. J. et B. Olmedo 1990 - Esculturas Mezcala en el Templo Mayor. *Colección Divulgación*. Proyecto Templo Mayor, INAH, Mexico.
- Lumholtz, C. 1981[1902] - El México desconocido. *Colección Clásicos de Antropología* 11. INI, Mexico.
- Michelet, D., M.-C. Arnauld et M.-F. Fauvet Berthelot 1989 - El Proyecto del CEMCA en Michoacán. Etapa I: un balance. *Trace* 16: 70-87. CEMCA, Mexico.
- Navarrete, C. 1979 - Las esculturas de Chaculá, Huehuetenango, Guatemala. *Cuadernos, serie Antropológica* 31. Instituto de investigaciones Antropológicas, UNAM, Mexico.
- Olivier, G. 1997 - Acercamiento al estudio de los dioses de los mercaderes en el altiplano central del México prehispánico. *Trace* 31. CEMCA, Mexico.

nico. *Trace 31*. CEMCA, Mexico.
 Piña Chan R. et K. Oi 1982 - *Exploraciones arqueológicas en Tingambato, Michoacán*. INAH, Mexico
 Pollock, H. E. D. 1936 - Round structures of aboriginal Middle America. *Publication 471*. Carnegie Institution of Washington, Washington, D. C.
 Ramos de la Vega, J. et M. L. López Mestas C. 1996 - Datos preliminares sobre el descubrimientos de una tumba de tiro en el sitio de Huizilapa, Jalisco. *Ancient Mesoamerica 7*: 121-134, Cambridge University Press.
 Schöndube, O. 1994 - *El pasado de tres*

pueblos: Tamazula, Tuxpan y Zapatlán. Universidad de Guadalajara, Mexico.
 Seler, E. 1901- *Die alten Ansiedlungen von Chaculá im Distrikte Nenton des Departament Huehuetenango der republik Gautemala*. Verlag von Dietrich Reimer, Berlin.
 Solís, F. 1981 - *Escultura del Castillo de Teayo, Veracruz, México*. Catálogo. *Cuaderno de historia de arte 16*. Instituto de Investigaciones Estéticas, UNAM, Mexico.
 Vaillant, G. C. 1931 - Excavations at Ticoman. *Anthropological Papers of the*

American Museum of Natural History 32 (2). New York.
 Williams, E. 1992 - *Las Piedras Sagradas. Escultura prehispánica del Occidente de México*. El Colegio de Michoacán, Zamora, Michoacán.

Patricia Carot (CEMCA) et

Rocío Ponce López

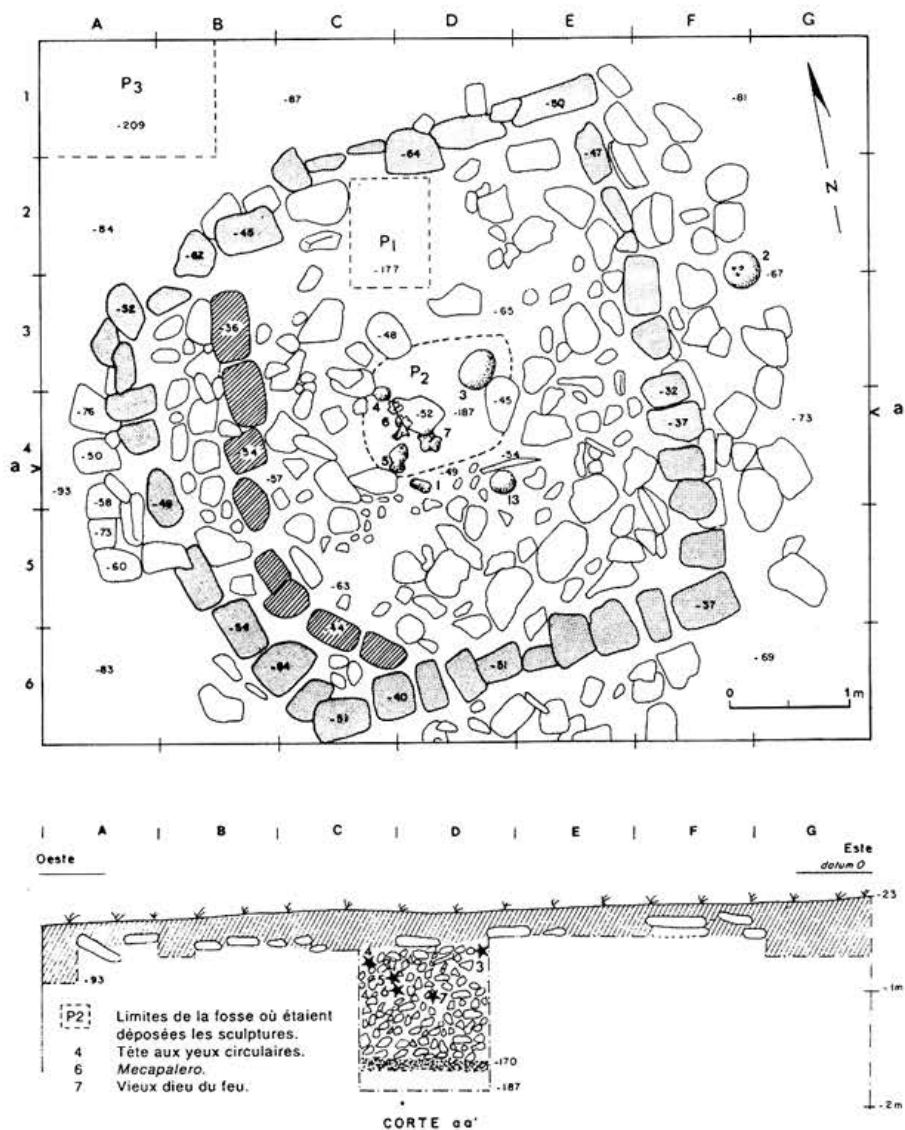


Figure - Plan et coupe de l'adoratoire d'où proviennent les sculptures. (Dessin: F. Bagot).